

[Start](#)

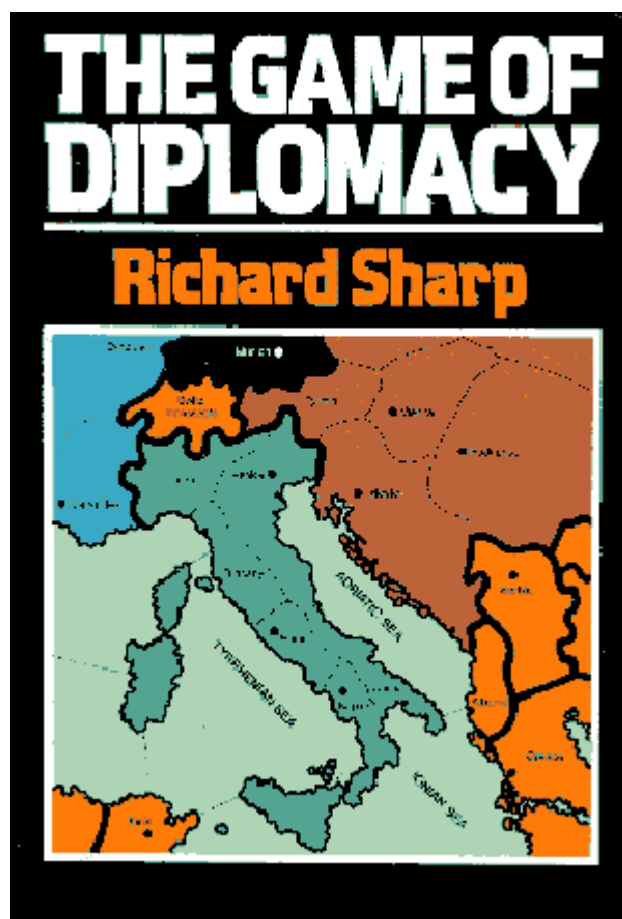
The Game of Diplomacy de Richard Sharp

Chapitre 5 - L'Allemagne

Pour une raison que j'ignore, l'Allemagne n'a jamais été présente au cours de mes premiers mois en tant que fanatique de Diplomacy ; et c'était en fait le dernier pays que j'ai joué. À ce moment-là, j'envisageais cette perspective avec une certaine inquiétude, ayant reçu une lettre d'un ami qui venait d'être éliminé d'une partie postale en tant qu'Allemagne en 1903 et qui ne voyait aucun avantage à ce pays. Comme il avait tort ! Dans le jeu postal, du moins, je préfère jouer l'Allemagne que n'importe quel autre pays sur l'échiquier. En termes de victoires directes dans les parties postales britanniques, l'Allemagne se classe deuxième derrière la Russie ; mais dans les parties expertes, je m'attendrais à ce que l'Allemagne gagne plus souvent même que la Russie, le succès de ce pays me semble être dû en partie à des facteurs sans rapport avec la force réelle du jeu. Un bon joueur comme l'Allemagne peut dominer l'échiquier, se tenant fermement au centre et faisant bouger les choses tout autour de lui. Mon point de vue, largement partagé par les joueurs expérimentés que je connais, est que jouer l'Allemagne dans un bon jeu postal est l'expérience la plus agréable que Diplomacy puisse offrir.

Dans le tourbillon du jeu en face à face, l'Allemagne est plus difficile à gérer – comme pour toutes les puissances centrales, les inconvénients semblent se faire sentir dans cette forme de jeu. Les notes qui suivent concernent donc davantage le jeu par correspondance ; mais il n'y a aucune raison pour que, si on s'y connaît, les méthodes décrites ne soient pas également appliquées au jeu en face à face.

POSITION



A première vue, la position de l'Allemagne ne semble pas rassurante. Le centre noir du plateau est éclipsé par la vaste masse violette à l'est, tandis que l'Autriche s'avance du sud vers le cœur du pays, tandis que la France et l'Angleterre attendent à l'ouest. Il est évident qu'une attaque à quatre contre l'Allemagne serait aussi rapide et dévastatrice que l'assaut à trois qui détruit parfois l'Autriche. Mais dans le cas de l'Allemagne, cela n'arrive jamais. Il faudrait que l'Autriche soit folle et la Russie vraiment désespérée pour agir contre l'Allemagne dès le début ; l'Angleterre peut attaquer, mais ne peut pas trouver de véritable élan ; la France est la source la plus probable d'un réel danger, mais des considérations stratégiques sont plus susceptibles de retourner la France contre l'Angleterre en premier.

En ce qui concerne les neutres, l'Allemagne est mieux lotie que n'importe quel autre pays sur le plateau. Il n'y en a pas moins de quatre que les unités allemandes peuvent atteindre en 1901 ; et deux peuvent être conquises par la force au cours de cette année contre n'importe quelle défense, ce que seule la France peut égaler. Le Danemark et la Hollande sont normalement acceptés par tous les joueurs comme appartenant de droit à l'Allemagne ; là encore, seule la France a des revendications aussi claires sur deux centres neutres.

L'Allemagne contrôle également deux espaces maritimes très importants : la Baltique est un emplacement extrêmement fort pour une flotte défensive, qui peut soutenir toute la bordure nord de l'Allemagne avec une immunité virtuelle contre les attaques ; et la baie d'Heligoland protège Kiel des attentions de la Royal Navy. (Cet espace maritime particulier m'a toujours semblé caractériser la quantité de réflexion et de soin apportés à la conception du jeu - essayez de jouer à une partie sans lui et voyez combien de temps vous pouvez empêcher l'Angleterre de gagner !) En bref, la position de l'Allemagne a un potentiel énorme à la fois pour l'attaque et la défense ; c'est au joueur d'en tirer profit.

OBJECTIFS

Il n'est pas nécessaire d'être précis : la position centrale de l'Allemagne, à cheval sur la ligne de l'impasse, lui confère une grande souplesse. Tout, sauf peut-être la Turquie et les Balkans, est à portée de main et peut faire partie d'un empire allemand victorieux. La stratégie la plus populaire consiste peut-être à miser sur les dix-sept centres au nord de la ligne Paris-Munich-Varsovie-Moscou, plus un autre au hasard en dessous de la ligne, généralement Marseille ou Vienne. Mais le grand avantage de l'Allemagne est facile à voir ici : si l'Angleterre oppose une résistance acharnée et s'accroche à Liverpool, ou si la Turquie avance par le sud à temps pour tenir Moscou, il y aura beaucoup plus de poissons dans la mer et il y aura sûrement un point faible quelque part. Outre les avantages évidents, il y a aussi ici un avantage stratégique : l'Allemagne sera souvent capable de gagner sans prendre de territoire à un allié, et celui-ci en sera conscient et donc moins susceptible de changer de camp une fois ses propres chances de victoire disparues.

OUVERTURES

Le nombre d'ouvertures possibles pour l'Allemagne dépasse les mille ! Heureusement, seules trente-trois ont été essayées jusqu'à présent, et parmi celles-ci, quatre seulement ont une fréquence supérieure à environ une partie sur cinquante, ce qui représente plus de 80 % de toutes les parties. Je vais considérer ces quatre ouvertures, par ordre de popularité, puis examiner très brièvement quelques idées alternatives.

L'ouverture Blitzkrieg (variante danoise) est la plus populaire de toutes les ouvertures jouées par tous les pays réunis, se produisant dans plus de quarante pour cent de toutes les parties. Les coups sont F(Kie)—Den, A(Ber)—Kie et A(Mun)—Ruh. Les vertus de l'ouverture sont suffisamment claires : elle assure le Danemark et la menace stratégique vitale pour la Suède ; et elle garantit que la Hollande peut être forcée contre n'importe quelle défense, avec la possibilité de garder un doigt dans le gâteau belge si (comme c'est d'habitude) la Hollande peut être laissée en toute sécurité à une seule unité. L'ouverture donne donc la certitude de deux gains neutres, et deux chances sur trois : soit F(Den)—Swe, A(Kie)—Den, A(Ruh)—Hol/Bel ; soit F(Den)—Swe/stands, A(Kie)—Hol, A(Ruh)—Bel.

Il arrive trop souvent que l'armée de Munich rentre chez elle à l'automne, sans dignité, pour se protéger d'une armée française en Bourgogne (ou, plus rarement, d'une menace venue du Tyrol ou de Silésie). C'est assez sûr, mais cela va à l'encontre de l'objectif initial d'aller à Ruh. Encore une fois, à quel point cet objectif était-il judicieux ? La plupart des joueurs s'accorderont à dire que pour l'Allemagne, obtenir trois constructions en 1901 revient à s'attirer l'hostilité, en particulier de la part de l'Angleterre, qui aurait pu raisonnablement revendiquer la Belgique pour elle-même !

Les autres éléments de l'ouverture sont évidemment valables. Le but de la manœuvre vers le Danemark plutôt que vers la Hollande est de menacer les ambitions russes en Suède. L'Allemagne ne peut pas se permettre de ne pas jouer cette carte précieuse. Bien qu'elle ne puisse pas elle-même utiliser la Suède au début, elle peut éventuellement causer de sérieux inconvénients à la Russie en l'empêchant de s'y rendre en 1901. C'est un lieu commun de la diplomatie que les menaces sont inutiles : « Si vous me poignarder, je vous détruirai » n'est qu'une incitation à s'assurer que le coup est bon et dur. Mais « Si vous faites quoi que ce soit pour m'agacer, je vous tiendrai à l'écart de la Suède » est une menace à laquelle il n'y a pas de réponse – l'Allemagne peut le faire, et la Russie sait

qu'elle le peut. D'où la rareté d'une ouverture russe vers la Prusse ou la Silésie. (A la contre-menace russe « Si vous me repoussez, je vous envahirai l'année prochaine », la réponse standard est : « Avec quoi ? ») Pour l'utilisation la plus puissante de cette arme allemande, voir l'ouverture de l'Anschluss, ci-dessous.

L'ouverture de la Blitzkrieg (variante hollandaise) est, étonnamment, la deuxième ouverture la plus populaire pour l'Allemagne, avec une fréquence d'environ 20 %. Les mouvements sont les mêmes que ci-dessus, mais avec F(Kie) allant maintenant en Hollande. La différence est plus grande qu'il n'y paraît à première vue. D'abord, l'Allemagne n'est plus en mesure d'imposer ses conditions à la Russie — c'est de loin le plus grand désavantage. De plus, il n'est plus possible d'être sûr de gagner deux neutres, même s'il faudrait, il faut l'admettre, un concours de circonstances improbable pour l'empêcher. Tactiquement, il est clair que la flotte est moins bien placée en Hollande, et l'armée de même au Danemark. Je ne vois vraiment pas en quoi cette variante a quelque chose à recommander, si ce n'est la certitude de pouvoir contrôler la question belge, un très petit avantage comparé à celui qui a été gaspillé. L'ouverture peut être interprétée comme violemment pro-russe et légèrement anti-anglaise ; Ce serait donc un choix équitable si la Russie est connue pour être un acteur très faible, ou si vous êtes sûr que la Turquie va attaquer la Russie dès le début... et que la Russie ne s'en doute pas. L'argument généralement avancé est que cette série de mouvements donne à l'Allemagne la possibilité de jouer l'Angleterre et la France l'une contre l'autre dès le début, bloquant ainsi les deux plus grandes menaces ; et c'est certainement souhaitable, mais il existe de meilleures façons de le faire.

L'attaque de Bourgogne, dans laquelle A(Mun) reçoit l'ordre de se rendre en Bourgogne et la flotte se rend en Hollande, est la troisième ouverture allemande la plus populaire, représentant environ douze pour cent des parties. Les statistiques publiées montrent qu'une « variante danoise » de cette ouverture est la quatrième en popularité ; mais il ne fait aucun doute que dans ce cas, A(Mun) est normalement censé se tenir à l'écart en Bourgogne, ce qui en fait effectivement la même ouverture que l'Anschluss (voir ci-dessous). Lorsque la flotte se rend en Hollande, en revanche, il semble probable que l'Allemagne s'attende, ou du moins espère, que le déplacement vers la Bourgogne réussira.

L'ouverture me paraît bien meilleure que la « guerre éclair en Hollande ». En Bourgogne, l'armée allemande du sud peut faire tout ce qu'elle pourrait faire dans la Ruhr, et plus encore ; elle menace Paris et Marseille sans pour autant renoncer à son influence sur la Belgique. En combinaison avec une avancée anglaise vers la Manche, elle constitue une attaque dévastatrice contre la France : si cette dernière commence par des ordres négatifs standard tels que F(Bre)-MAO, A(Par)-Pic, A(Mar)-Spa, elle est déjà dans de terribles ennuis.

Si A(Mun) est tenu à l'écart en Bourgogne, l'ouverture a une fois de plus bien fonctionné et l'Allemagne se trouve dans une bien meilleure situation que si elle avait ouvert vers la Ruhr, par exemple. Il convient de noter que l'affrontement peut être arrangé à l'avance, comme une manœuvre anti-anglaise ; la clé ici est de savoir si la France est passée en Angleterre, auquel cas l'affrontement est presque certainement truqué ; si la France est vraiment hostile à l'Allemagne, il est probable qu'il ordonnera F(Bre)—MAO, A(Mar) SA(Par)—Bur.

En général, l'attaque de Bourgogne fonctionne assez bien et constitue certainement la meilleure des ouvertures de style traditionnel, dans lesquelles l'Allemagne conçoit son rôle en début de partie comme étant membre d'un « triangle occidental », ignorant la Russie. Cette approche suppose que la Russie se concentrerait entièrement sur son propre triangle avec la Turquie et l'Autriche, avec juste une flotte au nord qui faisait normalement partie des forces allemandes. De nos jours, la Russie ne joue plus aussi souvent de cette façon et, par conséquent, l'attaque de Bourgogne est devenue un

luxé, valable uniquement lorsque la Russie est connue pour être faible ou passive.

L'Anschluss est à mon avis de loin la meilleure approche pour l'Allemagne dans une partie forte. J'irais même jusqu'à dire qu'il est obligatoire. Le mouvement clé (ou plutôt le non-mouvement) est le fait de laisser une armée à Munich jusqu'à l'automne 1901, et souvent bien plus tard. Cela peut se faire de diverses manières : l'unité peut rester ou participer à une impasse pré-arrangée dans n'importe lequel des nombreux endroits, le plus souvent en Bourgogne. Le même effet peut même être obtenu en déplaçant A(Ber)-Mun tandis que A(Mun) va dans la Ruhr. Si nous comptons tous ces mouvements comme faisant essentiellement partie de la même ouverture, la fréquence totale se situe probablement entre 5 et 10 %.

Historiquement, l'Anschluss est l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne le 11 mars 1938 ; en tant que tel, cela peut sembler un nom étrange pour une ouverture pro-autrichienne ! Cependant, le mot allemand n'implique pas nécessairement (ou même généralement) un viol ; l'union peut être volontaire des deux côtés, et dans ce contexte, elle le sera. L'essence de l'idée est que l'Allemagne et l'Autriche jouent comme un seul pays pendant la période de leur vulnérabilité initiale ; et, plus spécifiquement, l'Allemagne viendra en aide à l'Autriche si cette dernière est attaquée par l'Italie et / ou la Russie.

Je crois pouvoir prétendre avoir découvert l'Anschluss, ou du moins avoir été le premier à en formuler clairement l'idée. Ce qui m'a d'abord fait penser à cette idée, c'est un examen aléatoire des nombreux désastres qui ont frappé l'Autriche en diplomatie : il est clair que si l'Italie et la Russie décident de démanteler l'Autriche, avec ou sans l'aide de la Turquie, seule l'Allemagne peut faire quelque chose pour l'empêcher. Le bilan de l'Autriche est horrible : dans les 230 premiers jeux postaux britanniques terminés, l'Autriche a échoué quarante-trois fois à réaliser la modeste performance de survivre jusqu'en 1904 ! Ce qui est révélateur, c'est la performance de l'Allemagne dans ces jeux : une victoire, quatre nuls, un deuxième, deux deuxièmes ex aequo, sept troisièmes, un tiers ex aequo, huit quatrièmes, un quatrième ex aequo, six cinquièmes, quatre cinquièmes ex aequo, sept sixièmes et un magnifique septième, lorsque l'Allemagne a réussi à sortir en 1902, un an avant l'Autriche. Ainsi, dans les quarante-trois jeux postaux autrichiens, l'Allemagne a gagné 2,3 % et a fait match nul 9,3 % ; Dans les 187 autres matchs, l'Allemagne a remporté 14,4 % des matchs et fait match nul 12,3 % des matchs. Pour le dire plus simplement, dans les matchs où l'Autriche échoue, l'Allemagne a le pire bilan de tous les pays ; là où l'Autriche tient jusqu'en 1904 ou plus tard, l'Allemagne a le meilleur bilan. Oui, je connais les dangers de tirer des conclusions à partir de petits échantillons, mais je ne peux pas croire que tout cela soit une coïncidence.

Si vous acceptez qu'il est souhaitable que l'Allemagne prenne l'Autriche sous son aile, menaçant l'Italie de représailles si elle se déplace vers l'est, dans quelle mesure cette idée est-elle efficace pour éviter le désastre ? C'est plus difficile à démontrer, mais je suis personnellement convaincu des résultats. J'ai utilisé cette idée - ou la menace de l'utiliser, ce qui est presque aussi efficace - contre l'Italie dans tous les matchs que j'ai joués contre l'Allemagne. Je ne garde pas de traces de la plupart des matchs face à face, mais je suis certain que l'Autriche n'a jamais été éliminée avant 1905 dans aucun match où j'ai joué contre l'Allemagne. Les matchs dont j'ai des traces montrent les résultats suivants.

1973 — IS (poste). L'Italie accepte les conditions et attaque la France. L'Autriche gagne en 1905 ! (Un jeu très médiocre de la Russie a déséquilibré cette partie.)

1973 — GB (par la poste). L'Italie accepte à nouveau. Le résultat est un match nul entre l'Italie et l'Allemagne, l'Autriche étant classée troisième.

1975 — IE (poste). L'Italie a accepté une nouvelle fois. Malheureusement, l'Autriche a cessé d'envoyer

des commandes. Le résultat a été un match nul Allemagne-Turquie-Russie, l'Italie se classant quatrième.

1974—N (poste). L'Italie ignore la menace et attaque l'Autriche. L'Italie arrive sixième, l'Autriche cinquième ; l'Allemagne survit encore en 1922. (L'Allemagne aurait dû gagner, mais elle a tout gâché !)

1974 — DB (poste). L'Italie a accepté. L'Autriche a gagné en 1911, l'Allemagne étant troisième, mais le match aurait dû être nul (erreur tactique de l'Allemagne, bon sang).

Championnat NGC 1975, tour de qualification (face à face). L'Italie a refusé. L'Allemagne a gagné en 1907, l'Autriche a terminé deuxième et l'Italie sixième.

Championnat NGC 1976, finale (face à face). L'Italie a refusé. L'Allemagne et l'Autriche ont toutes deux été très proches de gagner, mais l'Italie n'y est pas parvenue ; le résultat a été un match nul à six.

Pour autant qu'ils prouvent quelque chose, ces chiffres suggèrent que si l'Italie accepte l'ultimatum allemand, elle s'en sortira bien, et si elle refuse, elle s'en sortira mal. Quoi qu'elle fasse, l'Allemagne et l'Autriche s'en sortent bien. En fait, la principale faiblesse de l'Autriche a été que celle-ci s'en sort trop bien.

Eh bien, j'espère vous avoir convaincu; je me suis certainement convaincu.

Le mécanisme de l'Anschluss est assez simple : une armée doit rester à Munich, quelle que soit la tactique employée, et la flotte doit se rendre au Danemark. On dit à l'Italie que si elle attaque l'Autriche, l'Allemagne se portera contre elle ; on dit à la Russie que si elle se dirige vers la Galicie, elle n'aura pas la Suède. On peut généralement compter sur l'Italie et toujours sur la Russie pour voir la force de ces arguments, même si elles peuvent décider de prendre le risque.

Une version encore plus puissante de cette idée pourrait être imaginée, dans laquelle l'Allemagne se déplacerait vers le Tyrol au printemps 1901. Cela présente plusieurs avantages, même si une Autriche nerveuse pourrait s'y opposer. Étonnamment, cette opération a été tentée plus souvent en conjonction avec F(Kie)-Hol, ce qui semble totalement illogique. Il y a beaucoup à dire sur A(Mun)-Tyr, surtout maintenant que l'Italie utilise assez souvent le Tyrol comme tremplin pour une attaque contre l'Allemagne, et cela pourrait être l'ouverture allemande du futur.

Parmi les ouvertures allemandes rarement vues, on trouve l'effrayante Barbarossa : F(Kie)—Den, A(Ber)—Pru, A(Mun)—Sil. Il s'agit d'une forme spectaculaire de suicide qui réussira assez souvent à prendre Varsovie mais permettra à l'Angleterre de débarquer sans opposition en Hollande à l'automne 1901. Si votre haine de la Russie est plus forte que votre désir de victoire, très bien. Le déplacement vers la Silésie a également été tenté dans d'autres contextes, mais semble encore plus inutile lorsqu'il est joué de manière isolée. Les nombreuses autres ouvertures ont été jouées une ou deux fois chacune, et la variété est leur seul atout.

AMIS ET ENNEMIS

L'Allemagne, plus que tout autre pays, doit communiquer avec tous les autres joueurs. On entend parfois dire que l'Allemagne n'a rien à dire à la Turquie, mais c'est absurde : il faut encourager la

Turquie à attaquer la Russie (et vice-versa) ; on peut même lui proposer de l'aider dans ses efforts, mais en aucun cas cette aide ne doit être réellement accordée. Quand la Turquie gagne, l'Autriche fait piètre figure ; il n'est donc pas surprenant que dans les matchs remportés par la Turquie par correspondance, il n'y ait jamais eu de cas où l'Allemagne ait terminé deuxième. Ce que l'Allemagne souhaite pour la Turquie, et devrait essayer d'obtenir, c'est un succès modeste aux dépens de la Russie plutôt que de l'Autriche.

L'Autriche est le meilleur ami de l'Allemagne. Il est tout simplement impensable que l'un ou l'autre attaque l'autre. Dans les très rares occasions où j'ai vu l'Allemagne tenter de le faire, cela a été catastrophique pour les deux pays. Je n'ai jamais vu l'Autriche attaquer l'Allemagne dès le début. Dans les premières phases, les deux pays devraient se tenir fermement dos à dos, à moins que l'Allemagne ne doive réellement l'aider à combattre l'Italie. Plus tard, il peut être souhaitable de combiner les opérations contre la Russie. Il est vrai pour l'Autriche et l'Allemagne comme pour aucun autre pays que la ligne d'impasse qui coupe l'échiquier longe leur frontière commune ; ainsi, l'un et l'autre peuvent espérer gagner sans attaquer l'autre à aucun moment. Dans toutes mes parties avec l'Allemagne et l'Autriche, je n'ai jamais attaqué l'Allemagne depuis l'Autriche ; et je n'ai tenté l'attaque inverse qu'une seule fois, dans des circonstances extrêmement étranges et avec des résultats désastreux. Offrez-lui votre aide et donnez-la librement ; c'est le meilleur investissement que vous puissiez faire.

L'Angleterre peut aussi être une amie, mais dangereuse. L'inconvénient de l'alliance anglo-allemande est qu'elle fonctionne trop bien et que l'Angleterre en tire le meilleur parti. Si l'Angleterre parvient à contrôler la côte de Saint-Petersbourg à Brest, vous pouvez dire adieu à toute idée de victoire. La meilleure politique à adopter est d'accepter une alliance contre la Russie (de préférence) ou la France (si l'Angleterre insiste), mais pas les deux. Essayez de l'impliquer dans une guerre scandinave qui le retardera jusqu'à ce que la France puisse le poignarder durement dans le dos ; puis, quand il sera trop tard, soutenez-le contre la France.

Rappelez-vous que l'Angleterre a ce que vous voulez : la mer du Nord et la position de force qu'elle contrôle. Si vous pouvez prendre la mer du Nord sans craindre de la perdre à nouveau, vous l'avez. Il n'est pas exagéré de dire que le contrôle de cet espace maritime est l'objectif le plus important de l'Allemagne, et l'atteindre est à mi-chemin de la victoire. Mon jeu préféré, 1974-N, en fournit un bon exemple ; la position avant les mouvements de l'automne 1902 est illustrée dans le diagramme 8. L'Angleterre a jusqu'à présent été victime d'une malchance (soigneusement organisée), mais les choses semblent enfin tourner en sa faveur ; elle a réussi à prendre la Norvège, et son allié allemand avance délibérément contre la Suède occupée par la Russie, tout en empêchant la France d'entrer en Belgique. Avec la promesse de la Belgique pour elle, à condition seulement qu'elle la prenne avec une flotte, l'Angleterre espère obtenir deux renforts pour compenser la déception de n'en avoir obtenu aucun en 1901. L'Allemagne a promis d'attaquer également la Suède, de sorte que l'attaque russe probable contre la Norvège verra son soutien réduit.

Lorsque le jugement arrive, l'Angleterre constate avec soulagement que l'Allemagne a fait tout ce qu'elle avait promis ; après un certain temps, elle remarque que l'Allemagne a fait un peu plus aussi :

ANGLETERRE F(NTH)—Bel, F(Nor) signifie*, A(Yor) signifie

ALLEMAGNE A(Hol) S ANGLAIS F(NTH)—Bel, F(Den)-Swe, A(Kie)-Den ... F(SKA)-NTH

RUSSIE A(StP) SF(Suède)—Nor

FRANCE A(Bur)—Bel, A(Gas)—Bre, F(MAO)—ENG, F(Es)(sc)—MAO

L'Angleterre est quelque peu intriguée par la présence d'une flotte allemande en mer du Nord, mais les mouvements de l'Allemagne semblent par ailleurs assez amicaux, alors elle décide de la soutenir. Après tout, elle a une flotte. Mais, au printemps 1903 :

ANGLETERRE F(Bel) S ALLEMAND F(NTH)*, A(Yor)-Wal, F(BAR)-StP(nc), F(Edi)—NWG

ALLEMAGNE A(Hol)-Bel, F(NTH) CA(Den)-Edi, F(Kie)-HEL, F(Swe)-SKA...

FRANCE A(Bur) S ALLEMAND A(Hol)-Bel, F(ENG) C A(Bre)-Wal, F(MAO)-IRS

Diagramme 8



Avec ces mesures, l'Angleterre envoya un communiqué de presse plaintif (« Quelqu'un peut-il me dire ce qui se passe ici ? ») et reçut la réponse laconique du maître du jeu, Conrad von Metzke : « C'est vrai. »

À l'automne 1903, l'Angleterre n'a plus que deux unités (elle aurait pu en avoir une, mais à ce moment-là, l'Allemagne avait poignardé la France en l'empêchant de rejoindre Liverpool !). L'Allemagne a définitivement la mer du Nord sous contrôle et dispose d'un excellent jeu. En effet, en regardant cette position aujourd'hui, plus de trois ans plus tard, je ne peux pas croire que j'aie échoué à la gagner. Mais ce n'est pas encore fini.

Après cette longue digression, nous pouvons revenir à l'étude des relations entre l'Allemagne et la France. L'Allemagne peut maintenir une alliance avec la France dans les mêmes conditions qu'avec l'Angleterre, c'est-à-dire dans des conditions légèrement défavorables. D'un côté, l'Allemagne peut espérer des gains territoriaux plus rapides en s'alliant à la France ; de l'autre, la France a un accès terrestre facile à l'Allemagne et peut la poignarder plus vite et plus fort que l'Angleterre. Le schéma idéal est le même que celui que l'on connaît : soutenir la France contre l'Angleterre, puis, au moment de son succès, l'attaquer de côté, de préférence avec l'aide de l'Italie au sud. Je me souviens avoir écrit quelque part que la position idéale pour l'Allemagne vers 1905 était de voir les Anglais à Saint-Petersbourg, les Français à Liverpool, les Italiens à Marseille et les Allemands partout ailleurs. Gardez cette image agréable à l'esprit ; encadrez-la et accrochez-la au-dessus de votre lit ; elle fonctionne.

La première approche de la France devrait contenir des propositions pour une attaque retardée contre l'Angleterre. Suggérez à la France de s'occuper tranquillement de rassembler ses centres ibériques ; cela vous donnera le temps de régler le problème Italie-Autriche (s'il y en a un) et d'embrouiller l'Angleterre en Scandinavie sans espoir de sortie. Si la France insiste impétueusement pour aller en Angleterre au printemps 1901, encouragez-la avec enthousiasme et informez-en

l'Angleterre. Les premiers succès français sont mauvais pour vous. Surtout, ne soyez pas avide de la Belgique - renoncez à tout intérêt et essayez de faire se battre l'Angleterre et la France à son sujet. Vous l'obtiendrez de toute façon à la fin.

En dernière analyse, l'Allemagne n'a guère d'avenir tant que l'Angleterre et la France ne seront pas toutes deux sérieusement affaiblies, et qu'au moins l'une d'entre elles ne sera pas éliminée. Avec trois centres anglais, trois centres nationaux, cinq centres neutres au nord, Brest et Paris, l'Allemagne dispose d'une base de puissance solide pour une attaque contre la Russie ou une poussée plus au sud sur le territoire français : éliminez l'Angleterre, occupez la mer du Nord et le centre de l'Atlantique, et le tour est joué.

La Russie peut devenir la plus grande menace à long terme pour l'Allemagne. Seule la Russie gagne plus de parties, et dans ces parties, il est naturellement rare que l'Allemagne s'en sorte. Les signes de danger sont une alliance russo-turque ou le contrôle russe de la mer Noire. L'une ou l'autre de ces deux options signifie que la Russie aura la vie facile dans le sud et qu'elle cherchera de nouvelles zones d'expansion : c'est-à-dire vous. C'est pourquoi la Suède est une zone si vitale. Si la Russie, par exemple, s'ouvre à la Roumanie, à l'Ukraine, à Saint-Pétersbourg, tandis que la Turquie ouvre avec A(Con)-Bul, F(Ank)-Con, vous en avez déjà vu assez pour interdire à la Russie le contrôle de la Suède, certainement pour 1901, de préférence pour de bon. Heureusement, vous ne manquerez pas d'alliés ; l'alliance russo-turque est à juste titre redoutée par tout le monde, et provoque assez souvent une union à cinq pays pour s'y opposer (la France gagne ces deux victoires !). L'Angleterre devrait être ravie de vous aider à réprimer la Russie dans le nord, mais même ainsi, vous aurez une lutte difficile pour en sortir vainqueur. Cependant, le redoutable mastodonte est moins souvent vu de nos jours, car les joueurs turcs ont commencé à se lasser de la deuxième place.

Si des signes d'affrontement entre la Russie et la Turquie apparaissent, l'Allemagne peut considérer avec bienveillance l'ouverture de Saint-Pétersbourg. L'armée russe sera normalement bloquée à Saint-Pétersbourg après l'automne, ce qui l'empêchera de construire une seconde flotte dans le nord (cette construction est une très mauvaise nouvelle pour l'Allemagne quand elle se produit). Le moment de s'inquiéter ici est lorsque l'Angleterre a attaqué la France à fond dès le début ; bien que cela soit agréable pour vous d'une certaine manière, cela signifie que la Russie peut être autorisée à prendre la Norvège, et qu'elle ne rencontrera aucune opposition sérieuse de la part de l'Angleterre ; si les choses semblent se passer raisonnablement bien pour elle dans le sud, elle pourrait risquer de construire une flotte sur la côte sud de Saint-Pétersbourg. Voilà donc une autre occasion où il faut lui refuser la Suède : vous devrez vous occuper seul de la Russie, alors vous construisez F(Ber), A(Kie) et au printemps 1902 vous commandez F(Den)-SKA, A(Kie)-Den, F(Ber)-BAL ; maintenant vous pouvez bloquer la Russie hors de la Suède aussi longtemps que vous le souhaitez.

Dans le cadre des conditions de l'Anschluss, vous devez insister pour que la Russie ne s'installe pas en Galicie. Il est probable qu'elle acceptera cette demande, ce qui le limite pratiquement à deux choix lors de l'ouverture : A(Mos)-StP, A(War)-Ukr, F(Sev)-Rum, ou A(Mos)-Sev, A(War)-Ukr, F(Sev)-BLA. De toute évidence, vous préférez la seconde option, et vos premiers efforts diplomatiques devraient viser à persuader la Russie d'ouvrir cette voie. S'il le fait, vous n'aurez rien à craindre de lui pendant les premières années.

Enfin, il y a l'Italie. C'est un autre allié potentiel de la plus grande valeur. Une fois que l'Italie aura compris que vous ne tolérerez aucune manœuvre de votre part en direction de l'Autriche, elle risque de se décourager, car elle n'a que très peu de choix. Récemment, l'Italie a eu tendance à attaquer l'Allemagne par le Tyrol, aidée par les Français qui se déplacent en Bourgogne. L'Allemagne devrait donc faire comprendre qu'elle va jouer la carte d'une confrontation organisée en Bourgogne (ou même d'une confrontation avec l'Autriche en Tyrol). Il est vital pour les intérêts de l'Allemagne de ne laisser à l'Italie que deux choix efficaces : attaquer la France ou attaquer la Turquie. Ces deux options

sont très favorables à l'Allemagne.

Une alliance tripartite irrésistiblement forte peut naître lorsque l'Italie accepte les aspects positifs comme négatifs de l' Anschluss. J'ai déjà eu beaucoup de succès avec cette alliance, aussi bien par correspondance que face à face : l'Allemagne et l'Italie contre la France, l'Allemagne et l'Autriche contre la Russie, l'Italie et l'Autriche contre la Turquie. Quant à l'Angleterre, il doit être de sa responsabilité d'impliquer l'Angleterre dans la région scandinave et d'inciter la France à lui poignarder dans le dos. Si tout cela fonctionne, les conséquences peuvent être vraiment dévastatrices, les trois puissances centrales « faibles » devenant rapidement dominantes sur l'échiquier. La manière la plus probable pour que ce trio se scinde est que l'Allemagne et l'Italie poignent l'Autriche ; mais une Allemagne rusée sera capable de maintenir une position ambivalente dans ce conflit suffisamment longtemps pour brouiller les cartes. Les deux choses auxquelles l'Allemagne doit faire attention sont les flottes italiennes à l'ouest de Gibraltar et les armées autrichiennes au nord de Sébastopol – l'une ou l'autre étant un signal clair de danger que quelqu'un fait trop bien et qu'une action vigoureuse sera nécessaire.

Une alliance germano-italienne contre la France, combinée ou non avec des alliances avec l'Autriche, doit être menée avec prudence. L'Allemagne ne veut pas que l'Italie s'attaque à la France avant que celle-ci ne soit engagée contre l'Angleterre. Elle devrait persuader l'Italie d'ouvrir la 105 plutôt que la TYS plus évidente, de prendre Tunis avec une armée et de construire F(Nap). A(Ven) peut résister ou faire semblant contre l'Autriche. Or, si la France a accepté d'affronter l'Angleterre en 1902, l'Italie peut se déchaîner contre elle avec A(Ven)-Pie, F(IOS)-Tun, A(Tun)-NAf, F(Nap)-TYS, et à la fin de 1902, l'Italie aura une position forte contre la France du Sud. Le timing, toujours important, l'est particulièrement dans cette attaque : si l'Italie attaque prématurément, l'expérience montre que la France s'en sort facilement ; et si le coup est trop bon, il y a le danger que l'Italie fasse trop bien et obtienne plus de l'attaque que l'Allemagne. Que cette pensée périclite !

Jouer contre l'Allemagne n'est pas chose facile : cela demande de l'adresse et de la subtilité. Mais le moment viendra où vous savourerez la merveilleuse sensation d'être allié à tout le monde, de dominer le jeu, de savoir dans presque tous les détails quels seront les mouvements de chaque saison avant qu'ils ne se produisent. C'est ainsi que l'on joue contre l'Allemagne, et il n'y a rien de tel.

Chapitre Précédent	Chapitre Suivant
Chapitre 4	Chapitre 6

[Retour au Sommaire](#)

From:
<https://diplomania-gen.fr/dokuwiki/> - diplomania-wiki

Permanent link:
https://diplomania-gen.fr/dokuwiki/doku.php?id=media:livre:god_chap5&rev=1731155776

Last update: 2024/11/09 12:36

